Dix ans de thérapie avec Marie-Aude Murail

Ce dialogue entre ma fille, Constance Robert-Murail, et moi-même peut être lu par les lecteurices de 13 à 113 ans. Nous espérons qu'il favorisera les échanges, que ce soit en classe ou en famille.

Saison 6 : « Je mesure le risque que je prends à traiter à chaud de sujets hypersensibles. »

Constance Robert-Murail : Quand on arrive à la saison 6 de *Sauveur & Fils*, on a fréquenté quelque quatre-vingt personnages, dont certains évoluent sur trois années d'une façon qui nous surprend. Cela me fait penser que tu compares parfois l'écrivain à Gepetto. Au début de l'histoire, il tire les ficelles de la marionnette, puis les ficelles tombent, Pinocchio s'enfuit, et l'écrivain lui court après !

Marie-Aude Murail : C'est que j'écris des romans d'apprentissage. Mes personnages, au fil des événements et

surtout des épreuves, se révèlent à eux-mêmes ainsi qu'aux lecteurs. Certaines évolutions ne sont pas prévues et me surprennent moi-même. Une petite anecdote si tu veux bien. Quand j'ai écrit *Amour, vampire et loup-garou* (un titre trouvé par mon mari, une fois mon roman terminé), j'ai créé un personnage de pseudo étudiant en « spychiatrie » comme il le dit, qui s'appelle Hugo Knocker. Il semble plutôt perturbé et, à un moment donné, mon héroïne, Marianne, qui a pitié de lui, lui serre la main pour lui dire au revoir. Et voilà que mon Knocker lui dit : « Gloumf. » J'ai arrondi les yeux devant ce que je venais d'écrire, et Marianne exprima ma propre surprise : « Pardon ? » Dès lors, le sort de Knocker était scellé. Il allait devenir un loup-garou, perdant le langage humain quand approche la pleine lune. Le lecteur est libre de penser que son cas relève de la psychiatrie. Mais je le décris un peu plus tard se tordant à terre dans le secret de sa chambre, ressentant et me faisant ressentir les douleurs d'une métamorphose animale. Ce n'était pas programmé, c'est arrivé.

CRM : Je t'ai déjà entendue t'amuser des écrivains ou aspirants écrivains qui font des « fiches personnage » nombreuses et détaillées pour finalement ne pas écrire de roman. Ce n'est pas une technique d'écriture très familière pour toi. Et pourtant, pour la série *Sauveur & Fils*, tu as écrit une bible des personnages très détaillée. Alors, tu as changé d'avis sur les fiches personnage ?

MAM : Pas vraiment. Je continue de penser que les fiches personnage cadrent trop, qu'elles empêchent nos héros de sortir des cases dans lesquelles on les a rangés. Mais j'arrivais à la saison 6 et je commençais à fatiguer de rechercher dans les épisodes précédents quel âge avait tel personnage, quel était le prénom de la mère de tel autre. J'ai une très mauvaise mémoire. J'avais donc commencé à gribouiller des fiches personnage un peu dans tous les sens sur mes cahiers. Pour la sixième saison, j'ai fait une bible à l'instar des scénaristes de série télé. Quand on travaille en binôme, comme ce fut le cas pour nous deux à la saison 7, c'est quand même assez pratique. Et mes personnages avaient eu toute latitude auparavant d'évoluer et de me surprendre.

CRM : On peut montrer à quoi ressemble une fiche personnage pour toi ?
MAM : Pourquoi pas ? Je vais te sortir celle de Jovo. Voilà :

Bosco Jovanovic, dit Jovo

C'est un haut et maigre vieillard, au visage comme taillé dans du bois, avec un nez en bec d'aigle, des cheveux de neige et des yeux bleu drapeau. Il apparaît en saison 2, où Louise, qui vient d'emménager rue du Grenier-à-Sel, le prend pour un voisin, avant de se rendre compte

que c'est un SDF qui squatte la cave les jours de pluie. D'âge indéterminé, entre 80 et 90 ans, et portant aussi le nom de Kerketz, il donnera plusieurs versions de son passé.

« L'alcool lui déliant la langue, Jovo raconta sa vie à Louise. Né en Serbie d'une prostituée, abandonné en Belgique, enfant de l'Assistance en France, rejoignant le maquis à 15 ans, accordéoniste dans les bals à la Libération, garçon coiffeur, moniteur parachutiste, pompier volontaire, forain, coureur cycliste, engagé dans la Légion étrangère. Vingt ans au service de la France. Un poumon en moins. Puis des petits boulots, des dettes, la dèche, la rue. »

Jovo est en réalité un mélange de sociopathe et de mythomane.

« Fi' de garce et 'fant de putain étaient les deux jurons que le gentil monsieur Jovanovic avait promenés de l'Indochine à l'Algérie, avec son revolver d'ordonnance et une mitraillette Sten, désormais enveloppés dans des sous-vêtements, au fond du sac militaire. »

Dans la doublure de ce sac se trouvent également quelques diamants, souvenir du braquage d'une bijouterie de la place Vendôme, qui valut dix ans de taule à Jovo.

Sauveur accepte que Jovo soit cette personne clivée, raciste avec candeur, machiste mais galant,

au langage cru de vieux troupier, inventant à table d'horribles histoires pour le plus grand bénéfice des enfants, ancien barbouze ayant « dézingué » trois hommes sur ordre, et en même temps brave grand-père, vénérant « madame Louise », et totalement dévoué à Sauveur et aux siens. Ainsi, au moment de la tuerie du Bataclan, croyant que Gabin se trouve sur place, Jovo va chercher dans son sac militaire le pistolet-mitrailleur, prêt à faire une descente sur Paris, à la grande fureur de Sauveur :

« Allez me remettre ça à la cave avec tout votre fourbi de merde ! » (…) « C'est vous qui commandez. Mais après, si le gamin se fait buter, faudra pas regretter. »

Pour Jovo, tirer dans le tas reste toujours une option.

CRM : D'après la fiche qu'on vient de lire, Jovo est un personnage contestable du point de vue de la morale, et pourtant tu ne le rends pas antipathique.

MAM : Le lecteur, surtout quand il est jeune, est tenté de classer les personnages en gentils et méchants. Jovo a pour moi une qualité particulière : il me fait rire. C'est un personnage involontairement comique, décalé, inapproprié, burlesque. Cependant, dans des situations sérieuses comme une séance de psychothérapie, sa loufoquerie fait des

merveilles. Prenant le fauteuil et la place de Sauveur en saison 6, Jovo va aider ce grand patron, Didier Gérard, qui est malade de culpabilité depuis l'enfance. Moi qui répète qu'il faut chercher un sens à sa souffrance, il m'arrive de penser que le monde est juste risible, absurde, « *a tale told by an idiot, full of sound and fury, signifying nothing* », nous souffle Shakespeare. Une histoire insensée racontée par un idiot, pleine de bruit et de fureur, à laquelle je riposte par une manière de bouffonnerie. Ce qui donnera la thérapie d'un PDG par un légionnaire ou celle faite par Sauveur en saison 5 d'un perroquet du Gabon subitement devenu muet…

CRM : Tu m'as raconté qu'un jour une de tes lectrices, la jeune Noémie, t'avait dit : « Tu sais quel est mon personnage préféré dans Sauveur ? C'est Jovo. » Or, tu t'apprêtais à le faire mourir en saison 4.

MAM : Changement de programme ! En saison 7, Jovo est de plus en plus à l'ouest, mais il est toujours là, voguant vers le centenaire, voire vers l'immortalité. Ceci t'explique la dédicace de la saison 4 : « Pour Nono, à qui Jovo doit la vie sauve. » Noémie n'est pas la seule à aimer ce vieux forban. C'est que le lecteur le voit à travers le regard indulgent de Sauveur et des siens. Pour eux, Jovo est une figure protectrice. C'est dit dans la saison 5 : « Peut-être y avait-il deux Jovo, l'un pour qui une vie humaine ne valait rien, l'autre qui se serait fait tuer pour Sauveur et les siens. » De temps en temps, une sonnette d'alarme se déclenche dans le cerveau de Sauveur. C'est aussi dit dans la saison 5 :

« L'idée effleurait Sauveur qu'il hébergeait un psychopathe. Puis non. Jovo, c'était Jovo. Une espèce de vieil enfant qui avait fait de grosses bêtises. »

Du reste, Jovo plaide coupable. Il a beau répéter qu'on paie ses fautes, sur l'air de j'ai payé les miennes en faisant de la prison, il sent qu'il aura des comptes à rendre. Comme j'aime les paradoxes, Jovo est un des rares personnages de la série à se soucier de la religion, de Dieu, Diable et Cie. Il a tué, il a tué en état de légitime défense, si l'on estime que c'est le cas dans la guerre, mais il a tué aussi sur commande, froidement, au service de l'État. Plus il s'approche de la mort et moins il s'absout. Jovo a une autre qualité pour moi : il est tragique.

CRM : J'ai entendu dans mon adolescence mon père qui parlait d'un vieux monsieur dont il s'occupait et qui s'appelait Jovo. Je me souviens même d'être allée le voir à l'hôpital et je lui ai envoyé une carte d'anniversaire pour ses 85 ans. On demande souvent à un écrivain si ses personnages sont réels ou s'inspirent d'une personne réelle. Est-ce que ce serait le cas pour ton Jovo de papier ?

MAM : Un jour – c'était très exactement le 10 décembre 2012 – un ami prêtre a demandé à Pierre s'il pouvait dépanner un pauvre vieux bonhomme hébergé par l'évêché, qui vivait dans un foutoir et se noyait sous les dettes en dépit de sa petite retraite. Il fallait accompagner ce malheureux qui avait oublié son portefeuille dans

son logement précédent. C'est ainsi que ton père a fait la connaissance de Jovo ou Marco Savic, un italo-serbo-croate, un grand gaillard de 84 ans qui l'a tout de suite mis dans sa poche d'un mot, d'un regard. Ils sont allés récupérer le portefeuille, faire des courses ensemble, ont trinqué avec un bon vin, Pierre a un peu nettoyé les écuries d'Augias et entamé sans le savoir un compagnonnage de presque deux années. J'ai été régulièrement tenue au courant de ce que mon mari découvrait de ce « personnage » qui lui racontait sa vie par épisodes : le jour où par erreur, en Indochine, il sauta en parachute en pays Moï, et, à moitié captif, apprit à attraper les singes ; comment, liquidateur du site atomique de Reggane en Algérie, il y fut irradié, « la tête comme un chou-fleur », puis soigné en URSS grâce aux relations qu'il avait nouées avec des légionnaires de là-bas ; comment, devenu au Bourget directeur de la société de sécurité Cobra, il en fut spolié par une mystérieuse Yvette, embobineur embobiné par une femme ; pourquoi il perdit cette propriété qu'il avait achetée à Saint-Aubin-de-Blaye, dont il voulait faire un orphelinat en mémoire de sa grand-mère, comment il fut déclaré mort et pourquoi il alla en prison, etc., etc.

Pierre s'est demandé s'il avait affaire à un mytho intégral ou si cette vie incroyable était pourtant vraie. Mais attends, j'ai le journal intime de Pierre sous les yeux et il y raconte tout ce temps qu'il a donné à celui qui s'appelait Zorro à la Légion. Pierre a voulu lui faire livrer des plats par la mairie et a envisagé le faire entrer dans un foyer pour

vieux. Peine perdue, Jovo se faisait cuire des brochettes sur un barbecue et laissait moisir les petits plats tout prêts. Quant au foyer, laisse tomber. « Jovo n'est pas disciplinable », se dit Pierre qui, l'ayant emmené refaire sa carte d'identité, l'a entendu faire une proposition de mariage à l'employée de mairie. Malgré tout, l'indomptable vieux monsieur s'est retrouvé à l'hôpital où il est mort et a ressuscité plusieurs fois pour le plus grand ébahissement du personnel soignant. Un jour où il s'était inquiété de savoir ce que Pierre pensait du paradis, mon mari, un peu embarrassé, lui a cité Isaïe : « Toute chair verra le salut de Dieu. » Commentaire de Jovo : « Ça va en faire du monde ! » C'est Pierre qui a organisé les obsèques de son ami légionnaire et qui a rangé ses affaires, faisant alors une découverte qui m'a donné l'idée de créer Frédérique Jovanovic, la petite-fille cachée de Jovo. Jovo avait un fils, que Pierre a contacté pour lui apprendre le décès de son père. Réaction de Nicolas, le fils : « Vous êtes sûr qu'il est mort, au moins ?! Car pour moi, il est mort déjà plusieurs fois. » Je n'ai donc pas été mal inspirée en surnommant mon Jovo « Trompe-la-mort ».

CRM : Une autre question que te posent les lecteurs à propos des personnages, c'est : quel est celui ou celle que vous préférez ? Pour Noémie, c'était Jovo. Pour moi, c'est Alice, pour sa colère, son côté introspectif, ses cas de conscience, sa tendance à dire le contraire de ce qu'elle pense… Et alors pour toi, si on met Sauveur hors jeu, ton ou ta préféré·e ?

MAM : Comme tu le sais, j'ai un faible coupable pour les personnages masculins, surtout s'ils sont beaux. Alors, voilà, je craque pour Wiener, le pianiste, pour Koslo, le professeur de français. Mais plus encore pour Gabin, l'ado hirsute et costaud, apparemment apathique, à l'humour laconique et un tantinet désespéré. Il doit son admirable sang-froid au blocage de ses émotions. Au fur et à mesure qu'il va tomber amoureux, il découvrira la peur, la peur de mourir et la peur de perdre celle qu'il aime. Mais on verra ça en saison 7.

CRM : Reste une dernière question. Quel est le personnage qui te ressemble le plus, toujours en mettant Sauveur de côté ?

MAM : Ella Kuypens. Même physiquement. À 12 ans, j'étais cette jeune fille aux grands yeux noirs de myope, aux cheveux courts et au teint pâle, rougissant à la moindre émotion. J'étais cette rêveuse qui s'invente des doubles masculins et qui s'est raconté des histoires dans la tête avant de se mettre à les écrire. Enfin, j'ai été celle qui participe à un concours d'écriture, qui est sélectionnée, invitée à la remise des prix et qui, comme Ella, n'a pas gagné. La ressemblance s'arrête quand Ella devient Elliot. C'est l'exemple type du personnage qui échappe à sa créatrice, et je vais te dire exactement à quel moment dans la série Ella coupe les ficelles de la marionnette ou le cordon qui nous relie.

En saison 1, la thérapie lève un secret dans la famille Kuypens. Ella n'a pas choisi par hasard d'être le chevalier Elliot dans ses fictions. Elliot est le prénom d'un petit frère

mort avant elle in utero, étranglé par son cordon ombilical, et dont on ne lui a jamais parlé auparavant. Depuis des années, elle porte en elle son petit frère mort et le regret du père de ne pas avoir eu un fils. Mais rappelle-toi qu'une psychothérapie est une poupée russe. Après cette révélation, il y en aura une autre.

En saison 2, Ella se métamorphose. Sa silhouette est celle d'un garçon un peu dandy, depuis les tempes rasées jusqu'au bout des souliers vernis, en passant par les hanches moulées dans un jean skinny. Mais Ella réserve ce costume soit pour Sauveur, soit pour l'intimité de sa chambre à coucher. Sa vocation d'écrivain est maintenant bien ancrée, c'est le cas de le dire, car elle promène dans un sac marin ses cahiers pleins de récits d'aventures. Mais les filles de sa classe se mettent à la harceler, à la fois jalousant ses talents littéraires, remarqués par la prof de latin, et perturbées par cette séduisante androgynie. Ella devine chez ces filles un désir de la mettre à nu, et pourquoi pas, à mort ? C'est pour moi l'occasion d'étudier le harcèlement scolaire et les solutions pour y remédier. Jusque-là, je maîtrise la situation, mais la relation entre Sauveur et sa jeune patiente se tend. Elle lui déclare qu'elle ne VEUT pas être une fille. C'est un peu comme le « gloumf » de Knocker. Qu'est-ce que je peux faire de cette déclaration ?

Je rentre alors en moi-même. J'ai complètement rejeté mon apparence féminine alors que j'étais mariée et mère d'un petit garçon. Je ne supportais plus les rayons de vêtements féminins. Vraiment. Je n'ai rien décidé, c'est arrivé.

Je me suis travestie pour pouvoir me supporter moi-même et j'ai eu un ami gay, puisqu'être aimée de lui faisait de moi un garçon. Je suis allée consulter un psy parce que je ne comprenais pas ce qui se passait en moi. C'est à ce psy que j'ai dit : « J'écris », puis : « Je veux être écrivain », et j'ai posé un jour sur son bureau un livre publié à *l'école des loisirs*, *Un dimanche chez les dinosaures*, qui lui était dédicacé. Tu vois que, là encore, nous ne sommes pas loin de ce qui va se passer entre Sauveur et Ella-Elliot. J'ai ensuite écrit trois séries au « je » masculin, j'ai été Émilien, Serge, Nils. Ce fut ma solution à moi, bricolée avec les moyens du bord, non seulement écrire au masculin, mais être UN écrivain, et je me suis bien peu souciée de féminiser ce nom de métier.

Mais nous voilà en 2015, près de trente ans après cet étrange épisode de ma vie que je n'ai jamais vraiment intégré psychiquement, et je tombe sur un article du *Monde* qui titre : « Transsexuels : Donner le temps de choisir ». Je lis et je découvre le concept de « dysphorie de genre ». Des jeunes, pour la plupart nés aux Pays-Bas, témoignent de leur parcours. « Il y a eu une erreur d'attribution, dit l'un d'eux. Nous ne sommes pas nés avec le bon sexe. » Ce que ces jeunes racontent de leur enfance et de leur adolescence m'est étrangement familier, à un détail près : iels bénéficient d'un traitement hormonal qui empêche l'apparition des caractères sexuels dits secondaires (seins, pilosité) de la puberté. Ce bloqueur de puberté aux effets réversibles leur permet de prendre le temps de la

réflexion avant de s'engager dans un parcours de transition. Cet article de presse a été ma première source d'information et de réflexion pour le personnage d'Ella-Elliot. On y précise que 75 % des enfants qui présentent des troubles de l'identité sexuelle ne se plaignent plus de leur genre après l'adolescence. Mais celles et ceux qui persistent à se sentir du genre opposé après le démarrage de la puberté ne changent pratiquement plus jamais d'avis.

Nous apprenons en saison 5 qu'Elliot a entamé sa transition. Il a arrêté brusquement sa thérapie après le décès de son père, et il s'est passé plus d'une année. Sauveur a ressenti la chose comme un abandon ou un rejet, mais n'a pas cherché à renouer, estimant que ses patients sont libres, y compris de le laisser tomber. C'est sa mère qui lui fournit l'explication de ce long silence : « Elle m'a dit qu'elle n'était plus libre en face de vous, parce que vous cherchiez à l'influencer. Elle voulait prendre ses décisions toute seule. » Sauveur en est mortifié, mais il accepte de revoir Elliot à qui on a recommandé de se faire accompagner dans sa transition par un psychothérapeute. C'est dans cette saison 5 que je donne des précisions sur la dysphorie de genre et sur le traitement que suit Elliot. Nous sommes en 2018, et j'ai eu le temps d'élargir ma documentation, notamment en faisant comme Sauveur qui regarde tout et n'importe quoi sur Internet. Lors d'une séance qu'on pourra retrouver en saison 5, Elliot analyse finement ce que pense Sauveur au fond de lui : « Vous pensez que j'aurais

dû me contenter d'écrire, de m'identifier à des personnages masculins, et de mettre une cravate de temps en temps.» En quittant son thérapeute, sur le pas de la porte, Elliot lui pose une dernière question : « C'est quoi, la sublimation ? » Sauveur fournit la réponse classique : « C'est la transformation des pulsions, ces choses qui nous gouvernent un peu malgré nous, souvent d'origine sexuelle, en quelque chose de supérieur.» Mais Elliot décode : « Par exemple, on renonce à changer de genre et on devient écrivain ? Et c'est ça, votre solution ? » Sauveur esquive : «Je n'ai pas de solution.» Ce qui fait qu'Elliot se demande à voix haute s'il reviendra. Tu l'as compris, Sauveur a une solution, la mienne, qui a été de passer par la toute-puissance de mon imagination, si bien que le dialogue Sauveur-Elliot, c'est un dialogue entre moi et moi, ce que j'ai fait, être un écrivain et une mère, et ce que j'aurais pu faire si j'étais née au XXIe siècle, être un écrivain et vivre ma vie au masculin. Bien sûr, à aucun moment je ne donne à lire ce dialogue intime.

CRM : Mais tu as accepté de retravailler le dialogue entre Sauveur et Elliot.

MAM : Oui, et cela s'est fait en plusieurs temps. En juin 2021, une instagrammeuse m'a interpellée dans sa story sous la forme : « Madame Murail, expliquez-vous ! » Cette mise en demeure concernait le terme « transsexuel » que j'avais utilisé dans la saison 1, terme potentiellement transphobe, associé à l'histoire des abus médicaux et psychiatriques à l'encontre des personnes trans. Or, rappelle-

toi que, lorsque j'ai commencé à écrire cette série en 2015, j'ai eu pour première source d'information le journal *Le Monde* qui parlait bien de transsexuel. Le vocabulaire, surtout concernant les problèmes sociétaux, ne cesse d'évoluer, et les militants des diverses causes, au courant des dernières évolutions, sont prêts à fondre sur quiconque ne le serait pas. Quand un texte est imprimé, la touche « suppr » ne fonctionne pas. Mais étant consciente que les termes appropriés étaient désormais trans, transgenre, transidentité, j'ai demandé à ce qu'on corrige le texte au moment d'une réimpression.

Je mesure le risque que je prends à traiter à chaud de sujets hypersensibles. S'inspirer d'une actualité récente qui change à toute vitesse et s'exprimer sur des sujets délicats ou simplement contemporains est un casse-tête pour l'écrivain.

En 2022, j'ai demandé à notre éditrice, Véronique Haïtse, qui est professeur dans un master d'édition jeunesse, de faire relire par ses étudiantes le manuscrit de la saison 7 de *Sauveur & Fils* que nous avons coécrite. Dans la présentation des personnages en préambule du roman, il était indiqué ceci :

Ella-Elliot a entamé une transition vers le genre masculin pendant ses années de collège, ce qui a suscité craintes et préventions de la part de son psy.

Une étudiante a abordé Véronique en début de cours pour lui dire que : « C'est vraiment impossible pour moi et même pour nous (sa génération tout entière) de lire une

telle chose.» Où est le problème ? C'est qu'Elliot ayant entamé sa transition, il n'est plus question de lui rappeler son *dead name*. Le dead name est le nom de naissance, ce nom féminin devenu obsolète. Après avoir remercié son étudiante pour sa mise au point, Véronique lui a demandé de reformuler la phrase, ce qui a donné :

Elliot, jeune homme transgenre, a entamé sa transition vers le genre masculin pendant ses années de collège, suscitant craintes et appréhensions de la part de son psy.

J'ai non seulement accepté la proposition, mais j'ai demandé à ôter les « craintes et appréhensions » de Sauveur pour n'en parler qu'à l'intérieur du roman.

CRM : Et donc, forte de cette expérience de relecture, tu as demandé pour la réédition intégrale de *Sauveur & Fils* que les trois premiers tomes soient relus par les étudiantes en master, des vingtenaires, moi, une trentenaire, Véronique, un quinquagénaire et toi…

MAM : … une septuagénaire. C'était vraiment un dialogue intergénérationnel. Des heures d'échanges qui ont abouti à des micro-retouches qui me satisfont, car elles ne nuisent pas à mon style, elles ne dénaturent pas mes personnages. Je vais en donner un exemple en saison 1 où ce qui est problématique est en caractères gras.

Voici l'échange entre Sauveur et Ella, version 2016 :

– Je n'aime pas mon prénom. Quand je serai écrivain, j'en changerai.

– Elliot Kuypens, murmura Saint-Yves.

– Oui.

Sauveur se souvint de l'article dans* Le Monde *sur le transsexualisme. Peut-être aux Pays-Bas où c'était à la mode, un médecin proposerait-il à Ella un traitement hormonal pour bloquer sa puberté en attendant qu'elle choisisse son sexe ?

– Il y avait au XIXe siècle, commença Sauveur sur le ton de « Il était une fois », une jeune fille qui s'appelait Aurore Dupin et qui décida de devenir écrivain. Elle s'habilla en homme, fuma la pipe, et se fit publier sous le nom de George Sand.

Voici la réécriture du deuxième paragraphe en 2025 :

Sauveur se souvint de l'article dans Le Monde sur la transidentité. Peut-être que dans quelque temps un médecin proposerait à Ella un traitement hormonal pour bloquer sa puberté. Pour l'heure, le psychologue décida de s'en remettre à la fiction.

Autre exemple, cette fois en saison 2. Ella demande à son psy s'il accepterait de l'appeler Elliot dans le cadre de la thérapie.Voici ce que pense Sauveur.

Version 2016 :

Repousser sa demande, c'était cruel. Accepter sa demande, ***c'était flatter son fantasme d'un changement d'identité sexuelle.***

Version 2025 :

Repousser sa demande, c'était cruel. Accepter sa demande, c'était l'encourager à changer d'identité de genre à l'insu de ses parents.

Si Sauveur hésite, ce n'est donc plus pour les mêmes raisons. Concernant le personnage d'Elliot, j'ai tenu compte de l'avis des jeunes étudiantes qui attendaient de la part d'un professionnel de santé moins de jugement, plus d'empathie et une meilleure connaissance de ce qu'est la dysphorie de genre. La société progresse, et Sauveur avec.

CRM : Mais progresse-t-on vraiment ? On assiste aujourd'hui à un regain des politiques transphobes dans la société occidentale. Aux États-Unis, Donald Trump ordonne par décrets successifs l'invisibilisation des personnes trans, dont certaines se sont vu brutalement retirer leurs papiers d'identité. Dans une décision du 16 avril 2025, la Cour suprême britannique a acté que la définition légale d'une femme reposait sur le sexe biologique et non le genre, privant les femmes trans d'aides comme l'hébergement d'urgence. Les paniques morales s'enchaînent : bloqueurs de puberté, athlètes trans, éducation sur le genre à l'école… Chaque fois que les médias s'emparent de ces sujets, ils invitent à un déferlement de haine. Pourtant, la reconnaissance des existences et des droits des personnes trans conti-

nue de progresser en France*. La place occupée par les personnages trans dans des œuvres de fiction participe à cette acceptation.

MAM : Raison de plus pour faire attention à nos choix de représentation. Pour autant, dialoguer avec des gens plus jeunes, directement concerné·es ou non, militant·es ou non, ne signifie pas pour moi m'aligner sur leurs positions, mais accepter de me remettre en cause. Comme j'ai été élevée chez les cathos, je dis même que je fais mon examen de conscience. Mais sur des sujets aussi divers que les traitements hormonaux, l'écriture inclusive, la légalisation du cannabis, le suicide assisté, les mères porteuses, je n'ai pas d'opinion « arrêtée ». Je me documente, j'écoute, j'observe, j'expérimente (l'écriture inclusive, pas le cannabis), je traverse aussi des épreuves qui modifient ma perception de la fin de vie ou de l'interruption de grossesse. Je revendique le droit de me poser des questions sur tous les sujets et le droit de changer d'avis. Ma pensée est en mouvement. Je réfléchis.

Quand mon cerveau sature, je me dis que le Temps est un grand juge de paix et que qui vivra verra. Puis j'écris un roman qui se passe au XIXe siècle, *Miss Charity*, *Malo de Lange* ou *Francœur*. Ça me fait des vacances.

* On peut lire à ce sujet l'article du média en ligne *The Conversation* du 17 septembre 2024 : L'acceptation des personnes trans progresse, malgré une offensive conservatrice, https://theconversation.com/lacceptation-des-personnes-trans-progresse-malgre-une-offensive-conservatrice-237680

En saison 7, « Dix ans de thérapie avec Marie-Aude Murail » revient une dernière fois ! Pour terminer cette série, Marie-Aude a fait appel à une coautrice en la personne de sa fille, Constance Robert-Murail. Elles s'interrogeront ensemble sur cette écriture à quatre mains, et sur les débats intergénérationnels qu'elle a suscités.